

Beau, utile et fort... un but pour 2013 ?

Lorsqu'il a préparé la terre pour y faire vivre l'homme, le troisième jour Dieu a dit: « *Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi sur la terre. Et il fut ainsi* » (Gen. 1. 11). Ces arbres fruitiers, qui nourrissent l'homme, sont la richesse d'un pays. Dans le jardin d'Eden, Dieu a fait croître des arbres, « *agréables à voir et bons à manger* » (Gen. 2. 9). Deux choses étaient donc importantes pour Dieu : la beauté de l'arbre et l'utilité du fruit. Ces deux caractéristiques d'un arbre sont instructives pour le croyant. L'arbre est un symbole qui traverse la Bible, de la première à la dernière page. L'arbre (ou ses parties) est parfois une image du Seigneur (Es. 11. 1, 10), mais parfois aussi de l'homme. Par son caractère, le croyant doit donc refléter la beauté du Seigneur, et, dans tous ses actes, rechercher l'utilité. « *L'Eternel avait appelé ton nom Olivier vert, beau de son fruit excellent* » (Jér. 11. 16).

Mais... où trouver le secret de la beauté et de l'utilité ?

Beau

« *Béni l'homme qui se confie en l'Eternel, et de qui l'Eternel est la confiance ! Il sera comme un arbre planté près des eaux ; et il étendra ses racines vers le courant ; et... il ne cessera de porter du fruit* » (Jér. 17. 7, 8). Le prophète Ezéchiel reprend la même image : « *Sur la rivière, sur son bord, d'un côté et de l'autre, croissaient toutes sortes d'arbres dont on mange. Leur feuille ne se flétrira pas et leur fruit ne cessera pas* » (Ezé. 47. 12)

De même, le croyant développe des racines spirituelles en s'imprégnant de la Parole de Dieu. Plus il s'en nourrit, plus il reflète le caractère de Dieu.

L'eau, une image de la parole de Dieu, dissout les sels nutritifs du sol et permet aux racines de les absorber ; la sève ainsi produite monte dans le tronc de l'arbre et est apportée à chaque branche, jusqu'aux plus petits rameaux. Le monde offre différentes sources d'eau : la richesse, la célébrité, l'éternelle jeunesse... Ces sources ne laissent qu'une soif grandissante qui mène à la mort. Ce n'est pas en creusant le monde ou notre cœur que nous trouverons l'eau vive. Le secret d'une belle stature devant Dieu, d'un développement équilibré et vigoureux, est donc à rechercher dans la partie cachée de l'arbre. C'est notre vie de communion intime et personnelle avec le Seigneur.

Planté dans la maison de l'Eternel, *le juste pousse comme le palmier et croît comme le cèdre* (Ps. 92. 12). Ces deux arbres sont totalement différents, dans leur aspect comme dans leur utilité. On admire le cèdre pour la majesté de sa silhouette, la beauté de ses branches et la qualité de son bois. Roi de la montagne, il est toujours vert et répand un parfum. C'est un arbre beau ! Le palmier règne dans la plaine. Il a une autre fonction. Tout en lui est exploité pour les besoins de l'homme : fruits, fibres, etc. Dans le désert, il marque les points d'eau (Ex 15. 27). C'est un arbre utile !

Utile

Le secret de l'utilité est le même que celui de la beauté. Le croyant qui se soumet à une réflexion profonde fondée sur la Parole sera « *comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison, et dont la feuille ne se flétrit point; et tout ce qu'il fait prospère* » (Ps. 1. 3). Porter du bon fruit n'est pas une option pour le croyant, c'est une obligation, une conséquence naturelle de notre nouvelle vie en Christ. C'est aussi la preuve que nous sommes passés de la mort à la vie, car on reconnaît un arbre à ses fruits (Matt. 7. 20).

Il est difficile de mesurer les racines d'un arbre ou de déterminer la qualité de l'eau absorbée,

mais le fruit, lui, est visible. Il est le reflet de notre communion avec Christ. Les fruits de qualité douteuse dénotent un état moral douteux aussi. Nous courrions le risque de rendre nos frères malades en les nourrissant de mauvais fruits.

Les Arabes appellent le palmier « l'arbre béni » et les Perses ont mentionné 360 usages du palmier-dattier. Il permet de faire des toits, des parois, des palissades, des nattes, des corbeilles. Cet arbre peut atteindre 20 mètres de hauteur. Il se termine par un bouquet de grandes palmes toujours vertes. Son tronc, très droit, est une image du juste (Ps. 92. 2). Il garde l'histoire de sa taille et de ses épreuves, car cet arbre grandit dans la douleur, perdant des palmes à chaque saison. Mais il produit du fruit en abondance, jusqu'à 300 kg par récolte. N'est-ce pas le but de nos épreuves : grandir plus près de Dieu et porter du fruit plus abondamment ?

Les fruits se font parfois attendre (Luc 13. 6-9). De la plantation à la récolte, bien du temps peut s'écouler. Et il ne sert à rien de tirer sur une bouture pour la faire grandir : la croissance vient de l'intérieur, de l'eau qui apporte la vie. Il faut aussi entretenir le sol autour de l'arbre, le bêcher (sarcler ?) et lui donner de l'engrais pour qu'il donne son fruit. Le Maître use donc de patience.

L'histoire du figuier sans fruit de (Marc 11. 12, 13) montre ce que le Seigneur attend de nous : non seulement des feuilles saines et prometteuses, mais aussi du fruit. En effet, le figuier porte toujours des fruits, soit les figues vertes du printemps, soit les fruits mûrs d'été. Cet arbre avait les feuilles qui viennent avec les premiers fruits ; il aurait dû avoir au moins quelques figues vertes du printemps.

L'apôtre Paul associe aussi la beauté à l'utilité. Il compare le croyant à un vase d'ornement, utile au Maître et préparé pour toute bonne œuvre (2 Tim. 2. 21). Ce vase est donc beau, précieux et... utile ! Mais attention ! Certains croyants peuvent s'attacher à des activités inutiles et vaines, comme les raisonnements absurdes, les controverses et les polémiques (Tite 3. 9), à l'image des hommes sans Dieu qui "se sont tous ensemble rendus inutiles" (Rom. 3. 12).

Fort

Le secret de la force spirituelle est en Christ et dans son amour. L'apôtre Paul écrit aux Ephésiens qu'il se mettait à genoux devant le Père afin qu'ils soient enracinés et fondés dans l'amour et qu'ils soient « *capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, - et de connaître l'amour du Christ* » (Eph. 3. 18). Il exhorte les Colossiens : « *Marchez en lui, enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, selon que vous avez été enseignés, abondant en elle avec des actions de grâces* » (Col. 2. 7).

Pour qu'un arbre résiste aux intempéries, il doit être planté dans un terrain approprié pour que la longueur de ses racines puisse égaler la hauteur de sa cime. Les racines du croyant lui permettent de résister aux épreuves. Et le croyant qui n'a pas de racines ne fait pas de progrès ; il ne grandit pas dans la foi. Les Japonais sont maîtres dans l'art de produire des arbres miniatures. Comment les obtiennent-ils ? En coupant leurs racines, pas en raccourcissant leurs branches !

Un enfant a l'habitude d'entendre le fameux: « mais comme tu as grandi ! » En est-il de même du croyant ? Entendons-nous souvent la même exclamation ? Nos progrès sont-ils évidents et constants, Christ étant la mesure (1 Tim. 4. 15 ; Eph. 4. 15) ? Ou bien estimons-nous avoir déjà atteint la pleine maturité ?

L'humanité peut être comparée à une forêt. Certains arbres sont inutiles et secs. Ils doivent être arrachés et brûlés au feu. Les autres sont en pleine croissance ; leur stature leur permet de résister aux tempêtes. Leur fruit est bon, agréable à Dieu et utile aux hommes. Ces arbres-là représentent les croyants qui passeront l'éternité dans la maison de Dieu. Dans cette forêt, vous ne trouverez pas d'autres catégories... Avez-vous choisi la vie, la vraie croissance, la solidité et l'utilité ? Serez-vous un arbre beau, utile et fort ?

Serez-vous un arbre beau, utile et fort en 2013 ?

Kimo Horisberger